

# Des experts internationaux partagent les expériences en matière d'économie émergente



Les débats ont surtout porté sur le processus d'émergence qui a accompagné la mondialisation de l'économie au cours des dernières décennies

Des éminents chercheurs et experts représentant les cinq continents ont débattu, les 3 et 4 décembre à Dakhla, des facteurs de l'émergence économique et des nouveaux risques et opportunités d'une économie ouverte.

Réunis dans le cadre de la troisième rencontre internationale de Dakhla, ces spécialistes ont partagé des idées sur les expériences internationales en matière d'économie émergente. Les débats ont surtout porté sur le processus d'émergence qui a accompagné la mondialisation de l'économie au cours des dernières décennies, notamment sa pérennité, sa capacité à produire de la richesse et à se spécialiser dans des productions et des services à plus haute valeur ajoutée. Cette rencontre était l'occasion de comparer les expériences de plusieurs territoires économiques émergents. Ainsi, le professeur mexicain Vidal Ibarra-Puig de l'Université de Cancún a tenté de répondre aux interrogations sur l'avenir économique du Mexique. Pour ce faire, il a d'abord analysé les pays BRIC (Brésil, Russie, Inde et Chine), puis les pays G20 (Mexique, Indonésie, Nigeria et

Turquie). Il s'est également interrogé sur la capacité des réformes menées au Mexique à attirer les investissements directs étrangers et à stimuler la compétitivité, dans un pays qui connaît de graves problèmes de productivité. L'expérience turque a été également mise en lumière par Mustafa Ozer, enseignant à l'Université Anadolu. Il a expliqué que la transparence, les règlements, les lois et le climat d'entrepreneuriat et d'innovation sont les fondements de la transition vers un paysage économique meilleur. Les expériences de l'Espagne, du Brésil, du Chili et de la Russie étaient également présentes au débat. S'agissant de l'exemple africain, Amath Soumaré et Salimata Diop, respectivement président de SOPEL international et responsable études et recherches du Centre africain de la nouvelle économie au Sénégal, ont présenté les nouveaux défis des pays africains émergents. Ils ont

ainsi cité la gouvernance, la sécurité physique et des réseaux, les facteurs socio-économiques et la compétitivité qui influencent le développement économique des pays africains.

Pour sa part, Joël Ruet du réseau Prospective du partenariat Maroc-France a souligné que le Maroc est déjà de plain-pied dans le socle de l'émergence économique et qu'il possède son critère-clé : une vision économique originale de l'insertion de son territoire et de ses talents dans le monde. «Je pense sincèrement que le Royaume sort du lot, comme l'Éthiopie plus à l'est, mais avec une avance de phase pour le Royaume chérifien, ou comme la Turquie, mais avec une cohérence et une constance plus grandes que dans ce pays soumis à des aléas politiques croissants», a-t-il expliqué. En outre, le professeur Driss Guerraoui, président de l'Association d'études et de recherches pour le développement (AERED), a examiné les conditions qui permettraient aux 12 nouvelles régions, appelées à structurer le territoire marocain, de s'ériger en véritables pôles de développement capables de produire des richesses mieux réparties, favorisant la promotion de l'emploi décent, renforçant l'inclusion, la mobilité et l'équité sociales, garantissant la durabilité des écosystèmes naturels, essayant les bonnes pratiques de la démocratie participative et s'inscrivant dans des coopérations interrégionales et internationales en phase avec les nouvelles ambitions géostratégiques du Maroc, notamment en matière d'intégration régionale dans une grande zone Afrique-Europe-Monde arabe à construire. Cet examen s'est fait à partir de l'analyse du cas des régions sud du Maroc, et ce à la lumière du nouveau modèle de développement pour les provinces du Sud proposé par le Conseil économique, social et environnemental. ■

Nadia Ouiddar - Dakhla

Le Matin 5/6/12/2015